

# Arvo Leo

## — *Fish Plane, Heart Clock*

Du 31 octobre au 17 décembre

### Carte blanche à Stéphanie Cottin (Caro Sposo)

Dans *Fish Plane Heart Clock* (2014), Arvo Leo (né en 1981, Canada) réactive avec facétie les dessins de Pudlo Pudlat (1916-1992), ancien chasseur-pêcheur du Grand-Nord canadien qui après un accident de chasse devint, au milieu des années 1950, un des grands représentants de la coopérative artistique inuit de Kinngait (Cape Dorset).

*Caro Sposo est un collectif formé en 2014 et constitué de Marie Canet, Stéphanie Cottin, Clément Dirié et Caroline Ferreira. Caro Sposo propose des projets autour du film, de la vidéo et de la performance, explorant la création actuelle, dans toutes les expressions et esthétiques.*

### Rendez-vous

**Jeudi 14 décembre à 19<sup>h</sup>  
au Crédac**

Projection de *Fish Plane Heart Clock*, suivie d'une rencontre avec Arvo Leo et Caro Sposo.

*Places limitées,  
réservation indispensable :  
contact@credac.fr*

**Mardi 12 décembre à 19<sup>h</sup> au  
DOC (à confirmer)**

Caro Sposo organise une séance autour du film *Story of the Ants* en présence de l'artiste.

*Entrée libre,  
26 rue Dr. Potain, Paris 19*

Dans son film, Arvo Leo se place au confluent de la trajectoire d'un autre artiste, dont le travail l'a inspiré, en tentant de trouver la forme juste pour rendre compte de la complexité de cette influence. Il y a une dizaine d'années, Arvo Leo est tombé, par hasard, sur une monographie consacrée à Pudlo Pudlat dans une librairie de Vancouver. Il a alors senti que ses dessins et peintures, créés de manière récurrente, appelaient leur traduction dans un espace et une durée filmique. Beaucoup plus tard, il a décidé de localiser la provenance des œuvres de Pudlo Pudlat en poursuivant des recherches au sein de diverses institutions et a passé ensuite trois mois à Kinngait (Cape Dorset) au Nunavut, pour tourner son film.

Pendant plusieurs années Pudlo Pudlat a été chasseur dans l'île de Baffin. À la suite d'une blessure survenue autour de sa cinquantième année, il délaisse son harpon pour devenir artiste au sein du Kinngait Studio et de la West Baffin Eskimo Co-Operative\*. Le médium du dessin et les techniques d'impression n'étaient pas familiers aux Inuits, avant que le département du ministère des Affaires du Nord et des ressources naturelles du Canada ne les introduise dans les années 1950. Pour plusieurs membres de la communauté de Kinngait, l'art pictural permet à la fois de rendre compte du quotidien et de se doter d'un outil de subsistance (la coopérative faisait alors le pont entre le contexte de production régional et le marché de l'art international). Or, comme le souligne Arvo Leo dans un énoncé, les dessins de Pudlo Pudlat se détachent de la représentation des modes de vie traditionnels : « Ainsi, les chasseurs,

les igloos, les phoques et les morses côtoient les avions, les poteaux téléphoniques, les automobiles et les horloges [...]. Il arrivait même que ces motifs fusionnent, créant des configurations hybrides presque surréalistes, qui incarnaient les transformations culturelles opérées autour de lui. » Pour réaliser son film, Arvo Leo a sélectionné un échantillon de dessins au sein d'un corpus de plus de 4000 pièces. Il a constitué de nouvelles constellations dans un jeu d'allées et venues entre le symbolisme de l'iconographie hybride de l'artiste et des scènes tournées en 2014, plus de vingt ans après sa mort, autour des maisons de la communauté de Cape Dorset ainsi qu'à l'intérieur de la coopérative d'impression. Ces registres cohabitent dans le film en évoquant deux périodes de la vie de Pudlo : son métier de chasseur, remémoré dans de nombreux dessins, et le moment où il a dû porter un stimulateur cardiaque, pendant lequel la technologie s'est arrimé à son expérience corporelle du monde.

L'une des finalités du film d'Arvo Leo consiste à nous permettre de mieux voir les dessins, sans qu'une interprétation biographique, ou ethnographique réductrice, se substitue à leur opacité. Contrairement aux documentaires ou aux essais cinématographiques, le film ne s'accompagne pas d'un commentaire en voix off, ou de témoignages d'individus qui auraient connu Pudlo Pudlat (à l'exception d'un court extrait d'archives où l'artiste explique sa technique et parle de lui-même). Arvo Leo a préféré placé un texte en intertitres, qui suit parfois l'ordre de la séquence de monstration des dessins et la chronologie de l'exis-

tence de Pudlo Pudlat, mais qui s'en détache fréquemment à la manière de digressions fantastiques.

Arvo Leo a procédé selon une approche analogue aux procédés de synthèse figurative et d'abstraction de Pudlat. Ainsi, dans les dessins de ce dernier, un objet ou une portion du paysage est mis en exergue, puis en se multipliant, il s'inscrit ensuite au sein d'une plus vaste cosmogonie. Arvo Leo, quant à lui, a interpolé des constructions de lieux imaginaires en isolant un motif ou un détail, qui pourrait être simplement perçu comme un élément de la composition des dessins. Tablant sur un autre jeu de renvois, les limites de la feuille de papier ont été homologuées aux bordures du cadre de l'image filmique. Lorsqu'il dessinait, Pudlo Pudlat décelait, au fur et à mesure, la configuration appropriée pour compresser plusieurs plans contigus de son environnement et de mondes symboliques (au-delà du langage ou de l'image) dans un rectangle ou un carré. En filmant, Arvo Leo devait transiger avec la même série de limites que Pudlo Pudlat. Les configurations de l'architecture inscrite dans le paysage - faisant ainsi écho aux découpes de la caméra - devenaient aussi des balises afin de déterminer les parts de l'espace, des objets ou des sujets que la représentation pouvait contenir et les autres parts, invisibles, hors de portée du regard. Il en ressort un essai sur le fragment montrant que le désir de transmettre une expérience (celle de Pudlo Pudlat et rétrospectivement, celle d'Arvo Leo) s'arrête à plusieurs seuils. Le spectateur ne se situe ni ici ni là-bas, mais occupe plutôt une place « à côté » de ces images liminaires, au lieu où le filage des métaphores et une sorte de fuite en avant peut chevaucher le récit nécessaire de la trajectoire d'une vie. En déplaçant les œuvres de Pudlo Pudlat vers un intervalle filmique, Arvo Leo nous permet de mieux comprendre la quête de l'artiste de trouver un juste milieu entre les contraintes matérielles de la survie et la liberté octroyée par l'imagination.

\* Le Kinngait Studio créé en 1956 et la West Baffin Eskimo Co-Operative créée en 1959, furent initiés par le département du Ministère des Affaires du Nord et des Ressources Naturelles du Canada, pour ré-organiser les moyens de subsistance et la vie culturelle de ces lointaines colonies. Ils proposaient des ateliers et du matériel pour développer un art local et faisait le pont entre cette scène artistique et le marché international de l'art.

**Vincent Bonin**  
**Critique d'art et commissaire**  
**indépendant, basé à Montréal**

Crédits : Un film d'Arvo Leo / Filmé au printemps 2014 / Réalisé avec le soutien financier du Centre d'Art Contemporain Genève et British Columbia Arts Council / Les images des oeuvres de Pudlo Pudlat utilisées dans le film ont généreusement été fournies par : Dorset Fine Arts, McMichael Canadian Art Collection, National Gallery of Canada, West Baffin Eskimo Co-operative / Toutes les images © Dorset Fine Arts / Chants gutturaux interprétés par Louisa Parr Pootoogook & Wakta Pootoogook / Accordéons et chants : Udjualuk Etidloie / Accordéon et guitare : Udjualuk Etidloie & Etulu Etidloie / Musique additionnelle : Alison Yip, Julian Hou / Aide au design sonore et mixage : Julian Hou / Tournage dans l'épicerie réalisé par Latch Akasuk / Peinture du Poisson : Piita Jaw & Melanie Pootoogoo / Scène des armes de neige réalisé avec Parr Etidloie, Harry Joseph, Lymekie Toonoo Jr, Latch Akasuk, Joseph Daniel Pinguartuk, Grace Main / Photo de Pudlo avec l'accordéon par William Ritchie / Photos de Pudlo peignant au studio par Tessa Macintosh / Photos additionnelles : courtesy Kinngait Studios / Traduction par Letia Etidloie et Helena Ashevak ; Ceel Mogami de Haas et Sébastien Martins / Remerciements : Mike Perry, Jimmy Manning, William Ritchie, Kanayuk Bell, Enoo Bell, Udjualuk Etidloie, Etulu Etidloie, Louisa Parr Pootoogook, Wakta Pootoogook, Ashevak Adla, Niviaqsi Quvianaqtuliaq, Victoria Dickenson, Janine Butler, Kristin Rothschild, Cyndie Campbell, David Hannan, Pat Feheley, Susan Gustavison, Norman Vorano, Patrick Thompson, Alexa Hatanaka, Grace Main, Julia Burns, Kinngait Studios, Peter Pitseolak High School, McMichael Canadian Art Collection, National Gallery of Canada, Dorset Fine Arts, Feheley Fine Arts, Nunavut Film Board, Western Front, Ben Wilson, Sarah Todd, Caitlin Jones, Letia Etidloie,

Helena Ashevak, Claude Constantineau, Patrick Palluq, Alison Yip, Julian Hou, Gareth Moore, Amy Kazymierchuk, Aaron Skoblenick, Yann Chateigné, First Air, l'équipe du Centre d'Art Contemporain Genève, BC Arts Council.

---

## Expositions à venir

**Louise Hervé**  
**et Chloé Maillet**

**L'Iguane**

20 janvier - 25 mars 2018

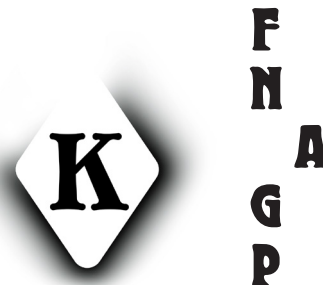
**Hugues Reip**

**Wonderamaland**

20 avril - 1<sup>er</sup> juillet 2018

Membre des réseaux TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Le *Crédakino* bénéficie du concours de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.



F  
N  
A  
P  
Fondation Nationale  
des Arts Graphiques et Plastiques